

[Texte]

Mr. Morin: Yes.

Mr. Smerchanski: Mr. Chairman, the proposals under the White Paper suggest that these reserves would really be interpreted as cash surpluses and that they should come under the liability of being taxable.

You mentioned in your discussions that your credit unions in certain areas carry a high risk. What suggestion would you make as a counter proposal to the suggestions in the White Paper to try to minimize or take care of these high risks in certain areas where you have your association operating?

M. Morin: Je crois, monsieur Smerchanski, que vous êtes en train de parler du mémoire de la *National Association of Canadian Credit Union*, qui a mis l'accent sur ce problème de risques de pertes sur prêts dans des endroits précis. Nous avons mis l'accent sur le besoin de réserves générales importantes, mais les prévisions pour créances douteuses accordées aux autres institutions financières sembleraient suffisantes pour nous.

Je vous ferai remarquer que nous sommes sur une base territoriale, règle générale, alors que les coopératives de crédit sont sur une base industrielle et ne sont pas tout à fait dans la même situation que nous.

Mr. Smerchanski: Mr. Chairman, I recognize that, but the point is that you still have not come forth with a suggestion to counterpose what has been suggested in the proposals of the White Paper. You have indicated in your two examples what tax you pay under the present system and what you would pay under the proposals. We have two extremes.

The reserves are really looked upon as cash surpluses, and now, whether you like it or not, they are likely be considered as that. My point is, what is your counterproposal to what is suggested in the White Paper to offset the risks that you have in connection with your operation?

M. Lamarche: Le taux moyen.

M. Blais: Est-ce que ce serait dire que la proposition ne demande pas qu'un certain pourcentage de nos réserves soit imposé, mais parle plutôt de la façon de le taxer, façon qui va, nous le croyons, régler notre problème de surplus ou de liquidité. Il serait peut-être intéressant alors de comparer avec la corporation ordinaire. Dans une corporation ordinaire, la capitalisation totale, est le capital versé plus ce qu'on appelle le surplus d'opération que les compagnies n'ont pas payé en dividendes. Dans la corporation ordinaire, le capital versé est gelé, alors que le surplus

[Interprétation]

M. Morin: En effet.

M. Smerchanski: Monsieur le président, le Livre blanc propose que ces réserves soient considérées comme de l'excédent en espèces et soient sujettes à la taxation.

Au cours de la discussion, vous avez dit que, dans certaines régions, les coopératives de crédit courent de grands risques. Avez-vous des nouvelles propositions qui réduiraient les risques dans quelques-unes des régions où notre association distribue ses services?

Mr. Morin: I think, Mr. Smerchanski that you are speaking of the brief of the National Association of Canadian Credit Unions which stressed this problem of risk of loss on loans in specific areas. We particularly stressed the need of large general reserves, but what is provided for bad risks to other financial institutions would seem sufficient to us.

We operate on a territorial basis while the Credit Unions, as a rule, are on an industrial basis and not quite in the same situation as we are.

M. Smerchanski: Monsieur le président, je reconnais cela, mais le point est celui-ci, vous n'avez encore rien proposé pour faire contre partie à ce qu'on propose dans le Livre blanc. Vous avez indiqué vos deux exemples les taxes que vous payez selon le système actuel et ce que vous payeriez selon les propositions. Nous avons des extrêmes.

Les réserves sont vraiment considérées comme des montants excédentaires que vous le vouliez ou non, on les traitera probablement comme tels. Que proposeriez-vous pour faire contrepartie aux risques que vous encourez dans vos opérations par rapport aux suggestions du Livre blanc?

Mr. Lamarche: The average rate.

Mr. Blais: To reply to your question, the proposal does not ask that a certain percentage of our reserves be taxed, but proposes rather a method of taxation which, we think, is going to settle our problem of surplus or of liquidity. It might prove interesting to compare this with the ordinary company. In an ordinary company the total capital assets is the capital paid plus the operating surplus which companies have not paid in dividend. In the ordinary company the capital paid is frozen whereas the surplus may be declared a dividend as the Board of Directors sees fit. In